

Les mécaniques entêtantes de Saâdane Afif à Villeurbanne

26/03/2013 | 09h25

À Villeurbanne, l'exposition de Saâdane Afif développe les motifs de la mécanique entêtante des tubes. Musique !



Saâdane Afif, La Scène, 2007-2013, Le Témoin, 2007-2013 et Le Mobile, 2007-2013 Vue de l'exposition Saâdane Afif, Blue Time, Blue Time, Blue Time..., 1er mars - 28 avril 2013, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes © Blaise Adilon

Dès les premières pages de *Tubes – La philosophie dans le juke-box*, le philosophe Peter Szendy livre les clés de ces ritournelles qui impriment l'imaginaire collectif. Parmi elles, la capacité qu'ont ces chansons onanistes à parler d'elles-mêmes, à se commenter et à s'autocélébrer. "Encore des mots, toujours des mots, rien que des mots", minaudes Dalida ; "Mais toutes les chansons/racontent la même histoire/il y a toujours un garçon/ et une fille au désespoir/(...)/ mélodie qu'on entend partout", nous rappellent Véronique Jeannot et Laurent Voulzy. Paroles, paroles et Désir, désir, deux hits qui portent dès leur titre la puissance cannibalissante du refrain.

ART-MÉLODIE

À l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne où il expose actuellement, Saâdane Afif a choisi d'intituler son exposition *Blue Time, Blue Time, Blue Time...* Un titre comme un mantra que l'on doit en fait à une autre artiste, Lili Reynaud Dewar, à qui il passa commande d'une chanson éponyme en 2004. À l'époque, Afif propose à des artistes, critiques d'art et écrivains de composer un morceau à partir de ses sculptures. Un an après, au Palais de Tokyo, il orchestre sa première rétrospective chantée conçue comme une salle d'écoute, où les objets ont disparu pour de bon pour faire place aux textes-commentaires d'oeuvres, interprétés cette fois par d'autres artistes (Rainier Lericolais, Marcelline Delbecq, Maxime Matray, entre autres).

Près de dix ans plus tard, c'est le même fil rouge que tire l'artiste, qui resserre ici son protocole de travail sur un seul thème, celui de *Blue Time* donc, dont les échos démultipliés à l'infini viennent se répercuter sur les parois de l'exposition. "I've been waitin' for the producers/For the Prs, for the designers/For any kinda success maker/I've been writin' songs, musicals, operas/I played honky tonk, blues, bluegrass/Freejazz, funk, rock'n'roll...", chante le héros extralucide de cette comptine rock qui semble avoir retenu la recette tubesque de Peter Szendy.

UNE EXPO AVEC UN GÉNÉRIQUE, UN COUPLET UN REFRAIN...

L'exposition, quant à elle, ouvre sur la collection de posters imaginés par les graphistes deValence, Yann Rondeau, Base Design pour les multiples occurrences de Blue Time au fil des ans. Cette première salle est l'antichambre d'un projet complexe où il est impossible de départager les oeuvres des "commentaires" qu'elles suscitent, les objets d'art de la communication qu'ils génèrent, les originaux de leurs répliques. De fait, on progresse à rebours dans cette expo qui commence par son générique pour déployer patiemment, obsessionnellement presque, ses couplets, ses refrains qui prennent tantôt la forme de lyrics sagement épinglés aux murs, ailleurs celle de décors miniatures, puis à échelle 1, comme autant de théâtres possibles pour une expérience live de la mélodie.

Groggy, le spectateur désarmé des premières salles se transforme petit à petit en fan, pris au piège de cette mélopée tantôt conceptuelle tantôt formelle qui se referme sur lui. Dans la salle 8 enfin, accoudé à l'une des deux répliques d'une table du designer Enzo Mari (Saâdane Afif démultiplie aussi bien ses propres objets que ceux des autres, Mari ici, mais aussi Andre Cadere, véritable leitmotiv dans son travail plastique), tout s'éclaire : au casque défile la bande-son à géométrie variable de cette expo qu'il faut apprivoiser comme le dernier tube à la mode que l'on entendrait pour la première fois.

On comprend alors qu'il s'agit pour Saâdane Afif de mettre sur un même plan la mécanique entêtante du tube, et celle tout aussi construite de l'art. De concevoir la (re)lecture de ses propres expositions sur le même modèle que ces "vers d'oreille" qui ont la capacité de réveiller d'un coup d'un seul les souvenirs. Et de raviver ainsi dix ans de travail par la simple évocation d'un air qui continue de nous trotter dans la tête.

Claire Moulène

Saâdane Afif Blue Time, Blue Time, Blue Time..., jusqu'au 28 avril à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (69), www.i-ac.eu